

« Est-ce à dire que le latin ne se prête pas à la musique moderne ? Mon Dieu, le latin se prête à tout, et malgré ses rigidités de langue morte, il conserve encore de surprenantes souplesses. Mais il faut bien avouer que certains écrivains de musique abusent étrangement de ses complaisances ; ils ne le ploient pas, ils le cassent au gré de leurs rythmes. Ne vous est-il pas souvent arrivé d'entendre, au moment le plus solennel de nos cérémonies, des chœurs répéter avec conviction, en y déployant toute l'énergie de leurs puissants gosiers : *Da robur fer ! Da robur fer !* puis les ténors, les barytons, les sopranos reprenaient le cher barbarisme et le chantaient sur tous les degrés de la gamme. Et *Auxilium* ? Eh bien, *Auxilium* arrivait quand il pouvait, tout à fait sur le tard, et s'éparpillait, en dépit du sens, dans cette fusée de notes que tout bon compositeur fait éclater à la fin de son morceau.

« J'ai entendu tout un chœur monter à l'assaut d'un *Gloria Patri* : il paraît que c'était rude ! Ils étaient là cinquante au moins : hommes, femmes et enfants, sans compter les instruments de toute forme et de tout son. Ils parlaient les uns après les autres, par petits groupes, et d'un seul élan ils arrivaient à *Gloria Pa...* Mais là ils étaient subitement arrêtés et les premiers partis, célaient la place aux autres, revenaient en arrière pour s'élaner encore, et arriver d'un bond nouveau à cet escarpement du *Gloria Pa...* qui les arrêtait toujours. Et les bataillons se succédaient ainsi, pendant de longues mesures, sur la pente raide. A la fin ils parurent comprendre que tous ces efforts resteraient impuissants tant qu'ils seraient divisés. La masse des es-aillants se réunit une fois de plus au pied du raidillon ; ils respirent haleine, épongèrent leurs sueurs, et tandis que l'orchestre lançait ses notes les plus enlevantes, à un signal donné, ils s'élançèrent tous à la fois : le tri fut enfin enlevé ! on se le passa de bouche en bouche, et Dieu le Père put comprendre que c'était pour sa gloire qu'on s'était donné tant de mal !

« Il faut reconnaître que le plain-chant n'a pas de ces tours héroïques, mais que la langue latine doit être bien mécontente de certains compositeurs. »

Errata

Le lecteur est prié de considérer comme nulle et non avenue la virgule qui terminait le 5e vers des strophes une, trois et quatre de la poésie publiée sur le dernier numéro. Notre correcteur d'épreuves, un profane, a été convaincu de ce crime d'addition. C'est lui qui s'est mêlé de collaborer indûment à l'œuvre du poète ! — Puis il a laissé passer une forte distraction d'ornis. C'est avec stupeur qu'on a lu dans le Premier-Chicoutimi, il y a quinze jours, cette phrase monumentale : — « L'on a trop refusé de croire, en ce pays, au péril antimacaronique. » Le péril antimacaronique ! Voilà un péril qui n'est pas dangereux en Canada...

En reconnaissance

Mardi, le 14 de ce mois, il y a eu, dans la chapelle du Séminaire, un service solennel chanté pour le repos de l'âme de feu M. l'abbé E. Auc air, curé de Saint-Urbain, décédé cet hiver. Le regretté défunt a son nom inscrit en nos annales avec ceux des bienfaiteurs insignes de la maison. Par son testament, comme les journaux l'ont annoncé, il a légué un montant assez considérable destiné à jeter les fondations de la future chapelle du Séminaire, dont la construction devient tous les jours de plus en plus désirable.

De beaux cadeaux

Puisque nous sommes à parler de bienfaits, mentionnons d'autres dons, de moindre importance, mais qui nous ont fait bien plaisir. L'été dernier, MM. les prêtres qui ont fait ici la retraite ecclésiastique ont acheté par souscription, pour décorer notre pauvre autel, de jolis flambeaux, d'un genre très artistique. — On sait que l'harmonium de la chapelle est un don, lui aussi, du clergé du diocèse. — Et ce ne sont pas là les seuls témoignages d'intérêt, il s'en fait, que nous ont donnés MM. les prêtres de ce diocèse.

— Le plus beau livre de la bibliothèque du Séminaire, nous le devons à un autre de nos bons amis, M. l'abbé D. Lemieux, curé de St-Lazare (Bellechasse). C'est une Bible in-40, splendidement illustrée, richement reliée.

Si « les petits cadeaux entretiennent l'amitié, » les dons de valeur, comme ceux dont nous avons parlé, doivent bien lui garantir une durée indéfinie...

On écrit à L'OISEAU-MOUCHE :

« Je te souhaite d'être bien sage, bon et com plaisant pour les bons ; puis piquant, agaçant et mordant les méchants. » M.

Voilà des souhaits qui en valent la peine ! C'est la première partie de ce programme qui est la plus difficile à remplir. Quant à la seconde, il n'y aurait qu'à se laisser faire.

« Ne croyez-vous pas que votre collaborateur Z. nous blague un peu fort avec son chien Jack ? Car, enfin, passer vingt heures dans l'estomac d'une baleine et en sortir vivant, c'est un peu difficile à avaler, cette histoire... » X.

Pourtant il faut l'avalier, cher monsieur ! Il n'y a que peu de semaines encore, le *Cosmos* d'un côté, H. de Parville, de l'autre, ont raconté l'histoire d'un matelot anglais qui avait passé trente heures dans un appartement du même genre et qui n'en est pas mort. Or un brave chien comme Jack a bien autant de résistance qu'un marin de Sa Majesté. Donc. — Tout de même, Z. doit des remerciements au *Cosmos* et à M. de Parville, qui sont venus à point pour le sauver du soupçon d'in vraisemblance dans son histoire si véridique.

IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

Peine de mort, paraît-il, a été portée contre celui qui rompra le silence. Les yeux et les esprits sont rivés à la pyramide sur laquelle se penchent quarante grues munies de cordes que tirent cent quarante chevaux ; elle se soulève enfin de terre et commence sa pénible ascension. Tout a été calculé avec une précision mathématique, et la masse énorme se balançant dans les airs va prendre la position verticale, lorsqu'on la voit hésiter et rester suspendue. L'anxiété est à son comble, et l'on craint une catastrophe. Les cordes séchées se sont allongées et menacent de se rompre. Mais un cri s'est échappé de la foule : *acqua alle fune !* (de l'eau aux cordes !) et les cordes mouillées à l'instant se raccourcissent et ramènent l'obélisque qui se pose sans efforts sur le piédestal qu'on lui a préparé. De toutes parts éclatent comme un tonnerre les applaudissements, et l'heureux Fontana est porté en triomphe.

Quant au jeune homme dont l'idée géniale a assuré le succès de l'entreprise, on ne songe pas à le punir de son heureuse hardiesse. Présenté devant Sixte-Quint, il demande pour unique récompense le privilège de lui fournir, ainsi qu'à ses successeurs, les palmes du jour des Rampeaux. Encore aujourd'hui Léon

XIII les achète des descendants du marin génois Bre-ca.

Je traverse bientôt le portique de Saint-Pierre, portique aux proportions si gigantesques qu'on vit des pèlerins s'y prosterner pieusement, se croyant déjà dans la basilique ; je soulève les lourds paillasons qui tiennent lieu de portes pendant le jour, et je puis apercevoir à plus de trois arpents, tout au fond de l'abside du chœur, la chaire de Saint-Pierre.

Dans la première chapelle, à gauche, on administrait le sacrement de baptême. Tout auprès un grand nombre de petits garçons chantaient à genoux, trois d'entre eux alternant avec les autres. Ils me parurent faire une profession de foi. La présence des étrangers qui les entourent ne les intimide nullement, mais ils continuent leur dialogue chanté, le sourire sur les lèvres.

Cependant plusieurs des enfants se mettent à regarder dans la même direction, et tous se tournent bientôt de ce côté ; quelques-uns se lèvent à demi, se traînent sur leurs genoux ; soudain, ils partent en courant, se frayent un passage à travers la foule étonnée, et vont se placer le long de bancs disposés en quadrilatère. Des catéchistes se dispersent parmi eux.

Tout à coup une cloche se fait entendre, et voilà tous les enfants debout sur les bancs. Ils récitent maintenant des prières. De temps en temps l'un d'eux sort des rangs, et va à la table du président qui lui donne quelques sous.

L'un des groupes est différent. Il se compose de vieillards impotents et infirmes, et, en apparence, très pauvres. Ils écoutent avec la plus grande attention l'instruction religieuse. Après quelque temps arrive un chanoine tenant une bourse ; il en tire des pièces de monnaie et fait une distribution générale à ces vieillards.

Dans la chapelle du Chœur où sont réunis les chanoines du Chapitre, on chante les vêpres solennelles. C'est là que se portent les spectateurs ; ils stationnent aux abords et s'y tiennent massés ; les plus hardis seuls peuvent s'ouvrir un passage jusqu'au chœur. Je passe sans m'arrêter et je continue à faire le tour du seul monument qui ne lasse jamais l'admiration.

(A suivre)

LAURENTIDES